

VARIABILITE SAISONNIERE DES PERFORMANCES TECHNIQUES EN ELEVAGES DE POULET STANDARD ET DE DINDE

Kochl Pierre-François

ITAVI - 28, rue du Rocher - 75008 Paris

Résumé

Les résultats techniques de 7000 bandes de poulets standards (soit 150 millions d'animaux) élevées en 1994 et 1995 ont été analysés en fonction du mois d'enlèvement. Sur les lots sortis en été, les indices de performance sont inférieurs de 6 % à ceux obtenus aux autres saisons. Les dégradations du GMQ et de la viabilité expliquent l'essentiel de cette baisse de performance.

Une analyse identique réalisée sur 4400 lots de dindes (40 millions d'animaux) montre un effet plus limité (3 à 4 %) de la saison chaude sur les performances des animaux.

Par ailleurs, la variabilité des résultats entre bandes est nettement plus marquée en dinde qu'en poulet.

Introduction

L'élevage du poulet de chair et de la dinde a atteint aujourd'hui un très haut niveau technique.

Les souches et les aliments sont très performants. La maîtrise des conditions d'ambiance ne cesse de progresser de même que le savoir faire des éleveurs.

Néanmoins, on observe toujours une baisse des performances en été.

L'objectif de cette étude était de quantifier cette dégradation et de déterminer les paramètres techniques qui en étaient responsables.

Matériel et méthode

Les résultats des lots présentés ont été recueillis auprès des groupes de production ayant signé avec l'OFIVAL un contrat d'appui technique aux éleveurs.

L'échantillon « poulet standard » regroupe 3489 bandes en 1994 et 3344 bandes en 1995, soit plus de 150 millions d'animaux. Celui des dindes, 2029 bandes en 1994 et 2386 bandes en 1995, soit environ 40 millions de têtes. Les bandes de 1994 et celles de 1995 ont été produites dans les mêmes élevages, mais nous reviendrons sur ce sujet dans la discussion.

Quatre critères ont été analysés : l'indice de performance, le gain moyen quotidien, l'indice de consommation et la viabilité. Pour chacun, les moyennes arithmétiques des lots enlevés à un mois donné ont été calculées ainsi que leurs intervalles de confiance au seuil de 5 %.

Les résultats sont présentés sous forme d'indices en prenant pour base 100, les moyennes obtenues en janvier 1994.

Résultats

Les performances « poulet » (figures 1 à 4)

Sur cet échantillon, les lots enlevés en juin, juillet et août 1994 et en juillet et août 1995, présentent un indice de performance significativement plus faible que les lots enlevés aux autres mois de l'année. La dégradation est de l'ordre de 6 %.

Cette baisse de performance est due à deux facteurs principaux :

Un gain moyen quotidien (GMQ) en baisse de 2 %. L'âge à l'enlèvement étant pratiquement constant, c'est le poids moyen des animaux qui explique la variation de GMQ.

Une viabilité qui perd environ 2 % sur les lots d'été. Celle-ci commence d'ailleurs à se dégrader à partir du mois de mai.

Notons que le GMQ annuel de 1995 était supérieur à celui de 1994, alors que la viabilité n'avait pas changé.

Remarquons enfin que la variabilité entre lots de la viabilité est sensiblement plus élevée en période chaude (elle passe de 1 à 2 %).

La hausse de l'indice de consommation est en grande partie la conséquence de ces phénomènes. Mais ce critère présente une évolution qui semble suivre la courbe des températures moyennes.

Les densités à la mise en place étaient réduites sur les lots d'été d'environ 1,5 animal par m² (20 contre 21,5).

La taille des bandes (avec une moyenne un peu supérieure à 22 000 animaux mis en place) ne varie pratiquement pas d'un mois à l'autre (écart type de la moyenne : 1 000 animaux)

Les performances « dinde » (figures 5 à 8)

Sur les lots de dindes, l'effet de la saison (quoique moins marqué en 1994 qu'en 1995) se traduit par une baisse moyenne de l'indice de performance des bandes d'été de 3 à 4 %. Cela est dû à une plus grande variabilité des résultats entre lots qu'en poulet de chair.

Ici, le phénomène est dû à :

Un recul des GMQ (de 2 à 4 %). Là encore, c'est le poids qui explique la variation de GMQ.

Une hausse des indices de consommation, assez sensible en 1995 (de 2 à 3 %).

La viabilité est pratiquement constante quelque soit la saison, mais sa variabilité est plus grande sur les lots enlevés en été (2 % au lieu de 1%).

En revanche, les densités à la mise en place varient très peu en fonction de la période d'élevage des animaux.

Comme en poulet, la taille des lots sortis chaque mois est peu variable (9 000 animaux mis en place en moyenne avec un écart type de celle-ci de 500 animaux).

Discussion

Il n'est pas sûr que la variabilité des résultats au cours de l'année que nous avons observé, ne soit due qu'à un effet saison. Et ceci pour plusieurs raisons :

Ayant choisi un découpage de l'année en mois, il est évident que nous n'avons pas un échantillon « constant » d'éleveurs ou de bâtiments sur chacun des 12 mois.

En outre, de nombreux éleveurs alternent au cours de l'année plusieurs espèces (ou types de production) dans leur atelier.

Enfin, chez ceux qui ont plusieurs bâtiments, ce ne sont pas toujours les mêmes qui hébergent une production donnée.

Au total, l'effet « saison » que nous avons mesuré pourrait être, en réalité, la somme des effets saison

(strict), éleveur, bâtiment, sans oublier les accidents pathologiques.

Néanmoins, il s'agit d'un des échantillons les plus importants (si ce n'est le plus important) jamais analysé ; la loi des grands nombres apporte donc une certaine fiabilité à ces observations.

Nous avons vu également que la taille moyenne des lots ne varie pas dans le temps, ce qui conforte le fait que la population des ateliers étudiés est probablement de même nature à chaque mois.

Enfin, il y a sur les deux années étudiées, une assez remarquable répétition du phénomène.

Conclusion

Malgré les limites de cette analyse, on peut estimer que la dégradation des performances en période estivale est d'environ 5 %.

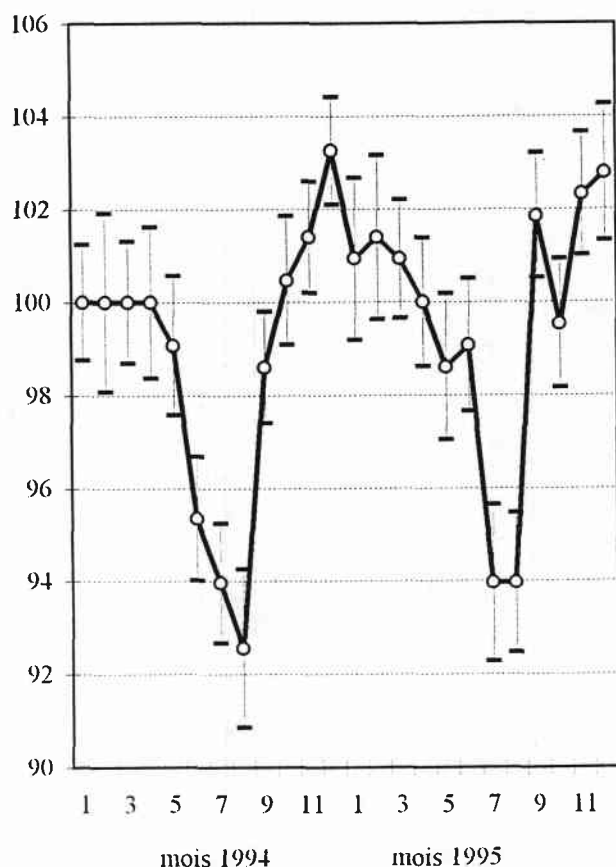
Elle est plus marquée sur le poulet standard que chez la dinde. Cette dernière a néanmoins souffert durant l'été 1995 qui fut plus chaud que celui de 1994.

En dépit des efforts faits par les éleveurs pour se prémunir des effets néfastes de la chaleur dans les poulaillers, le problème semble encore d'actualité. Nous avons estimé une valeur moyenne du phénomène qui est, probablement, plus ou moins marqué selon les élevages et leur situation géographique.

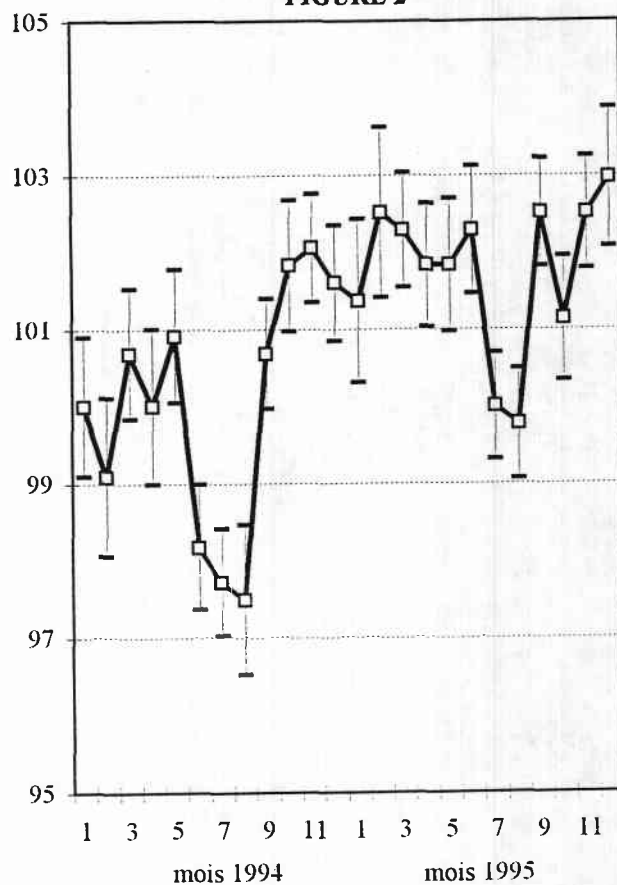
Remerciements

L'auteur remercie L'OFIVAL et l'ANDA qui apportent leurs concours financiers à la collecte et à l'analyse de ces données, ainsi que les groupes de production pour la qualité des informations fournies.

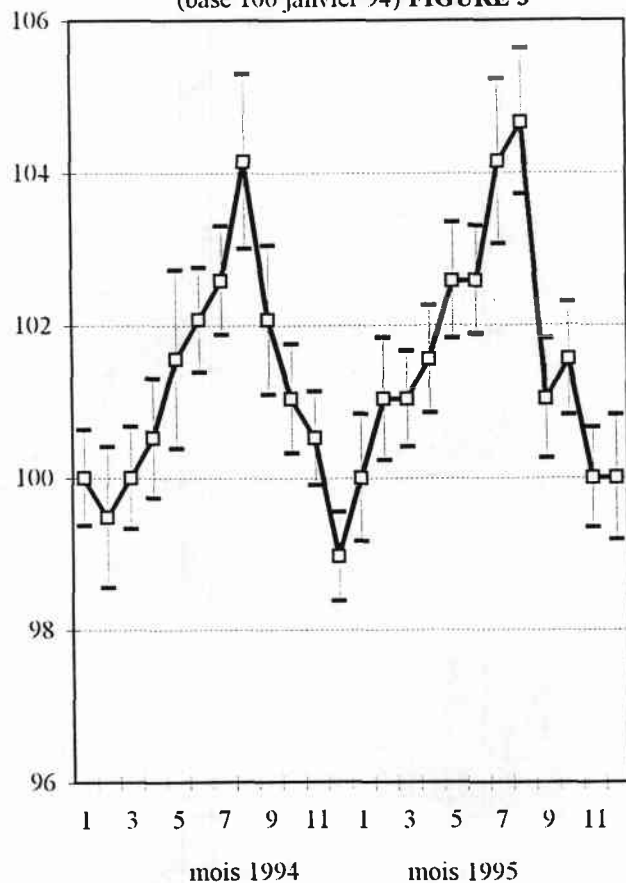
Indice de performance poulet
(base 100 janvier 94) **FIGURE 1**



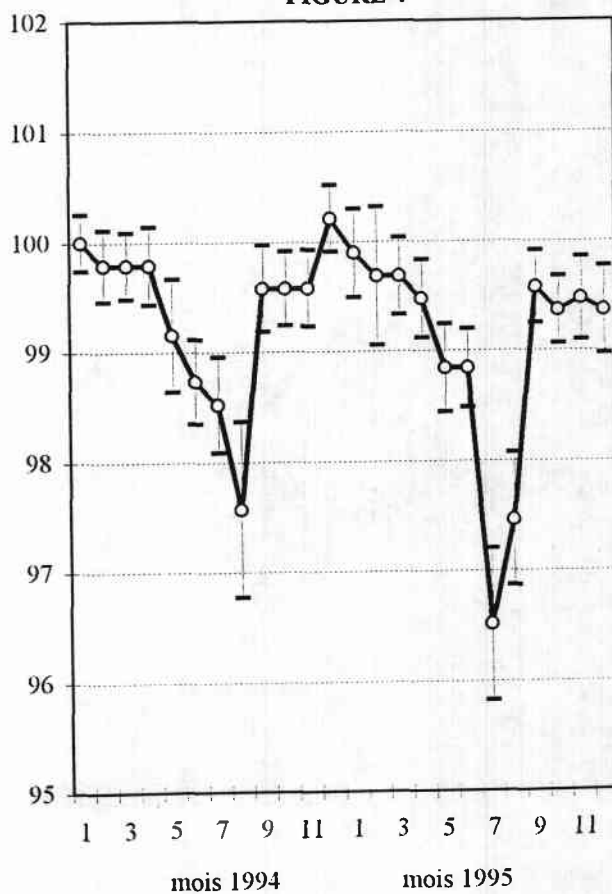
G. M. Q. poulet (base 100 janvier 94) **FIGURE 2**



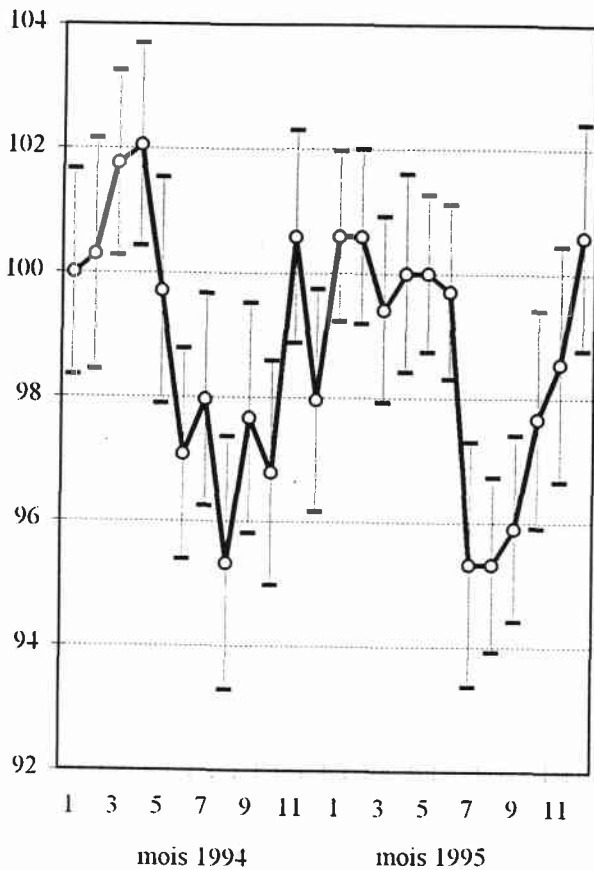
Indice de consommation poulet
(base 100 janvier 94) **FIGURE 3**



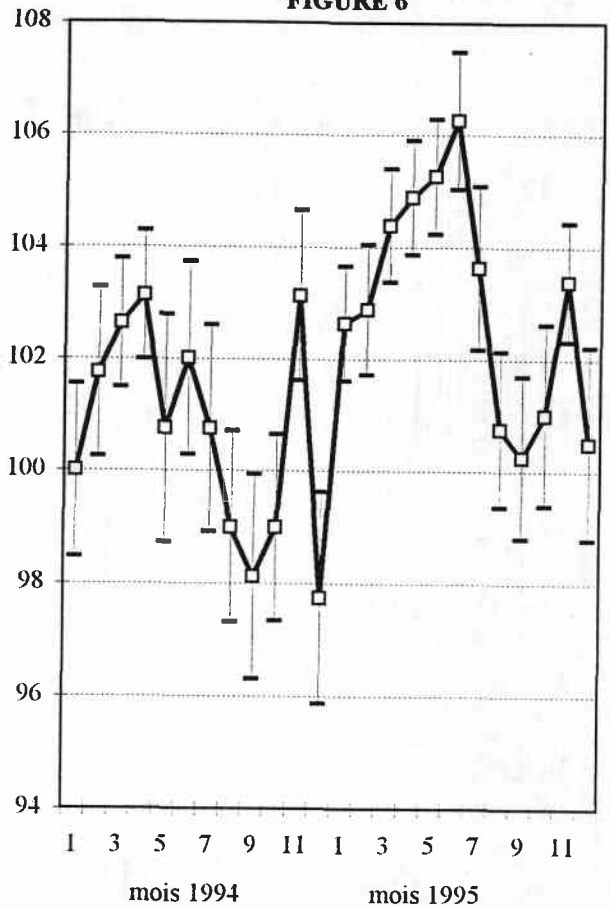
Viabilité poulet (base 100 janvier 94) **FIGURE 4**



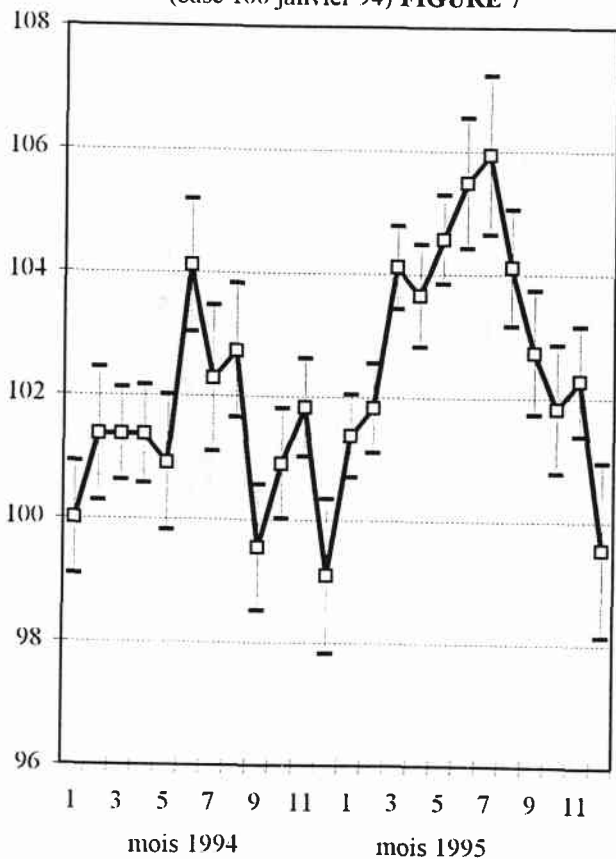
Indice de performance dinde
(base 100 janvier 94) **FIGURE 5**



G. M. Q. dinde (base 100 janvier 94) **FIGURE 6**



Indice de consommation dinde
(base 100 janvier 94) **FIGURE 7**



Viabilité dinde (base 100 janvier 94) **FIGURE 8**

